

sur les murs en ruines que ne protège pas même le drapeau blanc de la capitulation ; il n'y a point de réquisitoire de la conscience publique qui vaille ce tableau, si éloquent dans sa terrible simplicité.

Grâce à Dieu ! les applaudissements du monde on déjà vengé Lamoricière ; et sa tombe est entourée d'une auréole immortelle. D'autres réparations viendront en leur temps, et ce temps approche.

Le matin de la bataille, le général en chef de l'armée papale avait enlevé de la basilique de Notre-Dame-de-Lorette le drapeau de Lépante ; la main des agresseurs du Saint-Siège ne devait pas souiller l'étendard de don Juan d'Autriche. Ce drapeau a été remis à Pie IX ; il rentrera victorieux encore dans le sanctuaire, à l'ombre duquel a été versé le sang de nos frères martyrs.

Quant à M. de Quatrebarbes, pareil au "loyal serviteur", il lui a été donné d'écrire la campagne dernière du Bayard d'Ancône. Comme son chef, il est "sans peur et sans reproche". Au nom de l'honneur français et de l'honneur chrétien, tous les catholiques le saluent avec gratitude !

HENRY DE RIANCEY.

L'occupation du Lazaret par les Piémontais était sans aucun doute un échec déplorable. Mais rien n'annonçait encore que le jour qui se levait serait le dernier de la lutte. Le revers de la nuit n'avait pas même été sans compensation. A deux heures du matin, plusieurs chaloupes de la flotte, profitant de l'obscurité et d'un ciel couvert de nuages, avaient tenté de couper la chaîne qui fermait le port. Accueillies par le feu de mitraille de nos canonnières, elles avaient failli sombrer en vue de la jetée ; plusieurs marins avaient été tués, et

d'autres ne s'étaient sauvés qu'en se jetant à la mer et en regagnant leurs navires à la nage. La canonade de Monte Scrima continuait sans plus de succès que la veille ; une nouvelle batterie, construite pendant la nuit à l'entrée du faubourg de Borgo Pio, venait d'être désemparée. Dès que le général l'avait aperçue, il avait concentré assez de feux sur elle pour en démonter tous les canons. Restait le Lazaret, dont les tirailleurs, postés à quarante ou cinquante mètres de la porte, incommodaient beaucoup nos canonnières et les fantassins qui les soutenaient.

Le capitaine Castella reçut l'ordre de monter avec deux cents hommes sur le vapeur le *San-Paolo* et de s'emparer du Lazaret de vive force. Comme il n'avait pas d'échelles d'escalade, les artilleurs de Porta Pia furent chargés de défoncer la porte à coups de canon. Mais au moment où cet intrépide officier allait mettre le pied sur le pont du petit navire, le général de Courten lui transmettait un contre-ordre de la part du général en chef. Le brave capitaine Mayer accourait sur l'esplanade de Capo di Monte avec sa batterie, et foudroyait le Lazaret, battu en même temps par les six pièces placées en barbette sur la batterie de la Lanterne, aux ordres du lieutenant Wesminsthal, les canonnières du capitaine Uhde et les deux pièces qu'il avaient amenées de Castellfido. Cette pluie de fer éteignit en un instant le feu du bataillon qui occupait cet ouvrage. Décimés par nos boulets et la mitraille, les Piémontais cherchèrent en vain à faire retraite et à traverser le bras de mer qui les séparait de la terre ferme. Les chaloupes dont ils s'étaient servis étaient brisées, plus de la moitié de leurs soldats gisaient morts ou blessés sur les